

niveau du cornet inférieur du même côté. Elle traverse le cornet dans toute sa longueur. Selon la gravité de la lésion 12 à 30 coulombs sont nécessaires par séance, une ou deux séances espacées de huit à quinze jours suffisent. L'intensité variant de 18 à 30 milli-ampères, la durée de chaque séance sera donc de 1500 à 700 secondes.

Les narines étant bien cocaïnisées, le passage du courant est généralement bien supporté. Cependant certains malades accusent une douleur sourde s'irradiant dans le nerf trijumeau. Il y a de la congestion conjonctivale, du larmolement. Ces phénomènes peuvent persister plusieurs jours. Dans la très grande majorité des cas, au contraire, on ne constate aucun trouble appréciable et après un ou deux jours apparaît une sensation de bien-être et, comme premier symptôme, la disparition de la punaisie. Par rhinoscopie on trouve toute la muqueuse du cornet et du méat moyen recouverte d'un enduit bleu verdâtre. Au bout de douze à quinze jours la réparation est complète. Après guérison, dans les cas récents, la muqueuse a repris tous ses caractères, dans les cas graves il persiste après guérison un certain degré d'atrophie, mais il est incontestable que, loin de l'atrophier, l'électrolyse interstitielle amène plutôt la régénération de la muqueuse atrophie.

Je dois ajouter que si M. Bayer confirme de point en point les bons résultats de la méthode il conteste son innocuité. Elle est, dit-il, douloureuse même avec 0,010 milli-ampères d'intensité. Elle peut même donner lieu à des accidents graves. Il signale même, à ce propos, un cas de mort survenu après l'une de ses opérations, mais la malade était atteinte d'otite suppurée et c'est elle qui l'a emporté par propagation labyrinthique. Dans toutes les observations de M. Bayer, on trouve que la séance donne lieu à une réaction violente qui fait défaut ou qui est très rare dans les observations des autres auteurs sans exception. J'ai pour ma part appliqué plusieurs fois le traitement avec l'intensité indiquée par Cheval sans réaction appréciable. A quoi peut être due cette différence ? L'auteur suppose qu'il est tombé sur

une série de sujets particulièrement sensibles. N'est-il pas plus probable que son galvanomètre n'était pas exact ? M. Bayer n'est pas un électricien, il a pu commettre une erreur instrumentale et ses 10 milli-ampères en représentaient peut-être beaucoup plus. D'autant plus qu'il utilisait une batterie au bichromate de trente éléments, avec rhéostat, il est vrai. Ce n'est là qu'une hypothèse mais elle me paraît très vraisemblable.

Quoi qu'il en soit il est certain que nous avons dans l'électrolyse cuprique interstitielle le moyen le meilleur pour lutter contre l'ozone dont on connaît la résistance à tous les autres moyens de traitement.

#### **Paralysies des muscles du larynx. Aphonie nerveuse.**

Les paralysies des muscles du larynx ont été traitées par Krishaber, Fauvel, Gouguenheim, etc., au moyen d'applications faradiques externes. Dans ce but on emploie une électrode spéciale bifurquée et terminée par deux petits tampons qui s'appliquent de chaque côté du larynx (électrode de Gouguenheim), l'autre électrode est indifférente. Morell-Mackensie électrise directement, au moyen d'un excitateur spécial en s'aidant du laryngoscope, les muscles laryngés, thyro-aryténoïdien, crico-aryténoïdien ou aryténoïdien. C'est une opération délicate et qui ne peut être faite que par un laryngologiste. En tout cas, c'est au courant faradique qu'on a recours et il est nécessaire de le graduer très progressivement car ces applications sont assez pénibles malgré leur courte durée, une minute environ.

Un excellent moyen de traitement des aphonies dites nerveuses consiste dans l'emploi de la franklinisation sous forme d'étincelles dont on cribble la région laryngée. Surtout chez les hystériques, les résultats sont parfois surprenants. Nous avons personnellement observé plusieurs cas de guérison d'aphonie absolue, chez des hystériques, survenues en deux, trois et cinq séances.

**Asthme nerveux.**

L'élément spasmodique qui tient une si grande place dans la pathogénie de l'asthme, est favorablement influencé par l'électrisation sous diverses formes. Erb conseille la faradisation des pneumogastriques, au moyen d'une électrode au cou, l'autre dans la région épigastrique, Rockwell la galvanisation du même nerf. J'ai obtenu dans cinq cas, après avoir essayé sans succès l'une et l'autre de ces méthodes, de très bons effets par l'électrisation statique, et en criblant d'étincelles toute la région thoracique. Le soulagement du malade est instantané par ce procédé et l'amélioration c'est-à-dire la diminution notable des accès comme fréquence et comme intensité dure encore après deux ans et trois ans chez deux malades de ma clientèle, j'ai perdu les autres malades de vue et j'ignore quels sont les résultats éloignés du traitement.

## CHAPITRE XX

## MALADIES DES FEMMES

**Historique.** — Les applications de l'électricité au traitement des maladies des organes génitaux de la femme sont à peine définitivement entrées dans la pratique et leur histoire est toute contemporaine. On trouve bien des observations isolées de courants faradiques énergiques appliqués dans le but d'enrayer les hémorragies post partum dues à Ramsbottom (1834), Jacoby (1844), Kilian (1850), etc., mais c'est à A. Tripier qu'est dû le premier travail d'ensemble sur la question. En 1859, dans un mémoire présenté à l'Académie de médecine de Paris, il expose les règles du traitement électrique dans les déviations et les engorgements de l'utérus (Hyperplasies conjonctives des organes contractiles ; de la faradisation dans le traitement des engorgements et déviation de l'utérus et de l'hypertrophie prostatique) ; il publie de 1859 à 1871 dans divers recueils scientifiques une série de travaux qu'il condense sous ce titre : *Leçons de forme et de situation de l'utérus ; leurs rapports avec les affections nerveuses de la femme, leur traitement*. Enfin, en 1883, il résume tous ses travaux antérieurs dans ses *Leçons cliniques sur les maladies des femmes ; application de l'électricité à ces maladies*. Ces recherches restèrent presque inconnues en France, et aucun médecin ne vint corroborer les résultats constatés par Tripier. Ce dernier préconi-